

tous deux à vous seuls, vous lussiez conjointement cette lettre, non que j'aye eu idée de vous en représenter la lecture comme intéressante, mais seulement pour vous donner occasion à réfléchir sur ce que c'est que l'homme ou laissé à lui-même, ou vivant plutôt dans une société que dans une autre. Vous ne mettrez pas plus d'un quart d'heure à en faire la lecture. Vous verrez qu'elle n'est pas achevée ; aussitôt que le temps me le permettra, j'y ajouterai le reste de mes remarques. Voyez donc comme j'écris à M. de Lalane, *etc.*

A monsieur de Lalane, grand vicaire de Langres et supérieur du séminaire des Missions Etrangères, à Paris.

Monsieur,

Il y a très-longtemps que je vous aurois satisfait touchant ce que vous exigez de moy depuis plus d'un an, si j'avois eû du loisir. Il est vray à la lettre que je suis continuellement distrait, et que je n'ay pour bon temps que le soir, tant icy qu'à Louisbourg. Je ne doute pas qu'il paroisse surprenant que je sois icy jouissant d'aussi peu de tranquillité qu'à la ville ; si vous m'aviez fait l'honneur, Monsieur, de passer seulement icy avec moy trois jours, vous auriez bien vite connu ce que c'est que la nation avec qui j'ay affaire. Il convient que je parle avec eux, et souvent que je les comble presqu'à tout propos des promesses